

An de grâce 2014 le 27 du mois d'Août

Oyez, oyez, braves gens !

Le Royaume Courrier Buccho-Rhôdanien serait-il en guerroiement ?

Dans ce royaume, le roi règne sur ses sujets depuis son château Gapard Mongien. Ses fidèles vassaux sont à la tête de baronnies, retranchés dans des castels, symbolisant ainsi leur autorité au sein de fiefs, rendant devoirs envers leur seigneur et assoyant par là même leur autorité sur leurs serfs.

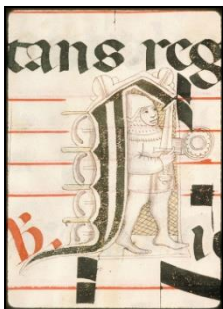
Comme n'importe quel manant le sait, un serf (rien à voir avec un cervidé des bois, si ce n'est la symbolique des cornes dans leur vie professionnelle ndr !) est tenu par la loi, la coutume voire un accord, de vivre et de travailler sur une baronnie. Il se doit de fournir à son maïstre, contre trop faible solde, certains services déterminés, et sous la gouvernance de baronnets.

Mais voici que de l'empire La Poste, la « vox imperator vox dei » Wahl déclame « l'évolution des éléments de configuration de son projet » décrite dans sa nouvelle encyclique : « la création des 5 Branches de La Poste.

Et comme tant d'autres royaumes de l'empire, la Branche « Services-Courrier-Colis » a étendu ses ramifications dans le royaume Buccho Rhôdanien.

Ces ramifications se veulent un nouveau temple de la réflexion, de la prise de décision et de l'évaluation, dans des citadelles moins nombreuses donc plus fortes, des créations d'Unités d'Affaires et des seigneurs moins nombreux bien sur mais plus impliqués dans la décision et la construction du projet impérial qui est d'engranger moult écus dans l'escarcelle de calculateurs et autres numéraires** (*,** actionnaires, banquiers ndr).*

Et voilà donc que s'installe la peur parmi un grand nombre de seigneurs et autres petits suzerains, qui s'employaient jusqu'ici à combler les commandements de leur seigneur et maïstre Mongien.



En effet, ils ont déjà besoin si rudement après les rigueurs imposées par leur roi de faire marnier un peu plus les serfs pour réduire les coûts de leurs usages. Ils ont déjà tant guerroyé avec moult réorganisations, restructurations à faire épinocher (manger avec dégoût ndr) à leurs manants, se retrouvant tant esseulés devant eux et leur confrérie sudiste, manants certes rudes à la tâche, mais point trop fol dingo pour mangeailler la bonne parole Mongienne jusqu'à écaïrement et qui menèrent après combats pour sauver leurs conditions de labour.

Ils ont essuyé aussi tant de tumultes, se retrouvant tel le fer porté au rouge, entre le maillet royal et l'enclumeau plébéien, pour s'en ressortir comme le cul d'une aiguille, fort aplatis qu'ils n'en peuvent plus de se sentir carteler de la sorte.

Et que dire de ces hobereaux, dont la noblesse de rang résidait non pas tant dans le titre que dans l'émanation de leurs ressentis et leurs réprobations affichés face aux maltraitances de leurs vilains sous leurs gouvernances par les ordonnances Mongiennes qui exigeaient de sabrer de taille et d'estoc dans la serventaille postale pour en diminuer le nombre. En lieu et place d'adoubement, ils se sont fait estourbir par l'ire royale et certains ont frôlé le bannissement.

Avec cette encyclique impériale et solennelle, moult barons, chevaliers de toutes conditions et autres gentilshommes, se voient déposséder de leurs terres, de leurs titres, de leurs prérogatives si minimes. Voilà donc tout le remerciement en contrepartie de leur fidélité et des services rendus au royaume et à l'empire postal, voilà donc toute la reconnaissance pour leur droiture et leur labour durant de nombreuses années !!!! « Peuvent-ils pardonner aux faux traïstres mauldits et déceptieux ? ». Que nenni !



Ils se retrouvent ainsi, foulditude dans l'anse de l'aiguière mais comme les doigts d'une main dans le bec verseur qui ne laissera remplir que quelques gobelets d'or choisis selon le bon vouloir du roi. Le fait du prince qu'on ne peut ni combattre ni outrager seulement subir et en silence.

Les effets de cette nouvelle encyclique leurs sont chantés par des ménestrels impériaux comme simples modifications naturelles, comme vinasse gouleyante, mais ce ne sont que sortilèges pour cacher leurs vilains desseins.

Il est lacrimable que pour cette engeance il s'agit de rationaliser et de concentrer, de mutualiser même l'outil industriel du courrier et du colis (PIC, PFC), la finalité étant de trancher par deux les PIC par exemple. Alors les autres castels courriers et leurs nobles hobereaux ont des tourments à se faire pour leur avenir.

Et pour couronner le tout, pour rendre mangeable cet infâme brouet, la féodalité Wahlienne sort grands renforts de batelages et balivernes pompeusement nommées « Pacte Social ».

Alléluia, la divine parole pour convoier ensemble vers la terre promise de la Nouvelle Poste ! Quelques charmements sur les carrières, quelques espèces sonnantes et trébuchantes pour faire bonne chère nous dit-on – fort peu et en deçà de notre dû alors que ces nobliaux se sont engraisés de 50 % ces dernières années – et on voudrait notre acquiescement à cet attrapoire ?

Que nenni, fatigués de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, promettre monts et merveilles en un avenir d'enluminures, suffisances de ces balivernes et autres sornettes, l'envers du décor est notre vivance au quotidien.

Nous devons chaque jour aller à la mortaille, avec nos troupes clairsemées et harassées sous le fardeau de la charge à distribuer, n'ayant choix autres qu'en gestion des vides et des chaises musicales, de rendre compte au château Gaspard Mongien, d'en subir les foudres, mais d'en attendre aucun retour ni réconfort encore moins reconnaissance.



Si adoubement nous voulons, nous refusons aussi courbettes et souplesses des reins, nos états de services et nos compétences acquises sont nos critères pour gagner ses éperons. C'est un gant impéralo-Walhéen qui nous ait défié à la face, ce n'est plus joute d'apparat mais bien un Casus Belli qui nous est provoqué.

Nous ne devons pas tirer l'épée et se jeter dans la bataille sans réfléchir, ni ronger son mors avec dépit. Sans être grand clerc, nous serons tel l'accusé en mauvaise posture sur sellette plus qu'à notre tour. Alors si nous voulons relever le gant, relevons d'abord le chef bien haut, alliançons nous, nous ne serons pas de trop pour croiser le fer.

Nul n'est nécessité de nous chercher noise, le royaume ne peut s'administrer qu'avec un roi et sa cour seuls, il lui faut des troupes et des chefs loyaux, pas des soudards et des mercenaires.

L'empire n'a de cesse que d'estriller statut de ses soldats et jeter aux oubliettes la philosophie en un service public, afin de vendre bijoux de familles aux nantis actionnaires et autres banquiers.

Contact : Quay Bizet -olifant : 06 82 67 74 21

Confrérie SUD BP 90055

13302 MARFEILLE CEDEX 02

***Il serait temps de monter sur nos
grands chevaux et de partir en croisade
pour ne pas rester sur le carreau.***